

BOULAD-AYOUB, JOSIANE. *L'Abbé Grégoire et la naissance du patrimoine national, suivi de trois rapports sur le vandalisme.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Mercure du Nord », 2012, 99 p. ISBN 978-2-7637-9833-2

Philippe Dubé

Volume 10, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013559ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, P. (2012). Review of [BOULAD-AYOUB, JOSIANE. *L'Abbé Grégoire et la naissance du patrimoine national, suivi de trois rapports sur le vandalisme.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Mercure du Nord », 2012, 99 p. ISBN 978-2-7637-9833-2]. *Rabaska*, 10, 241–243.
<https://doi.org/10.7202/1013559ar>

partie sont présentés avec ou sans bibliographie. Compte tenu de l'homogénéité de ces textes, une bibliographie générale aurait grandement bonifié la section. Enfin, au vu de leur rareté, les textes touchant l'HAR auraient été plus efficaces et à propos dans une revue spécialisée en histoire de l'art.

DIANE JOLY

Université Laval, Québec

BOULAD-AYOUB, JOSIANE. *L'Abbé Grégoire et la naissance du patrimoine national, suivi de trois rapports sur le vandalisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Mercure du Nord », 2012, 99 p. ISBN 978-2-7637-9833-2.

On connaissait, et on appréciait déjà, de Josiane Boulad-Ayoub, *L'Abbé Grégoire, apologiste de la République*, paru en 2005 à Paris chez Honoré Champion, et l'ouvrage, paru plus tard en 2008, de Jean Dubray, *La Pensée de l'abbé Grégoire : despotisme et liberté*, à la prestigieuse Voltaire Foundation d'Oxford. Il y a bien entendu le site officiel de l'abbé : <http://www.abbe-gregoire.fr> qui nous instruit sur ce personnage emblématique du patrimoine, né en Lorraine en 1750 et décédé à Paris en 1831. Mais ici, il s'agit en quelque sorte de la fine fleur du cru avec la publication d'une conférence – spécialité de la collection « Mercure du Nord » aux PUL – offerte dans le cadre du séminaire *Architecture moderne et patrimoine* et donnée par le professeur émérite de philosophie moderne et politique à l'UQAM, Josiane Boulad-Ayoub. Grande spécialiste de l'abbé Grégoire, elle nous fait plonger, par son propos, au cœur de la notion même du terme patrimoine en resituant l'apport indiscutable de l'abbé et du tournant que le sens du mot va prendre avec lui dans la langue française : « La signification du concept de patrimoine passe ainsi du patrimoine de famille, d'intérêt privé, à patrimoine de la nation, d'intérêt public » (p. 13). C'est à travers une suite d'actions et de rapports commandés par la Convention nationale, puis déposés devant l'Assemblée constituante de 1792, et surtout, plus globalement, dans la foulée d'une république naissante à l'ambition de réinventer le monde que l'ecclésiastique est appelé à réfléchir sur le mauvais sort réservé à l'héritage matériel dans cette toute nouvelle France. En effet, c'est dans un contexte révolutionnaire que germe la notion de patrimoine national où la liberté de tous les citoyens doit s'exprimer à tout prix, sauf celui de mettre à mal les symboles de la nation, même s'ils sont du passé. La notion se forge alors dans un contexte politique effervescent dit des « sans-culottes » où la tentation de liquider le passé justement se confronte à l'idée d'en préserver les beautés, ne serait-ce que pour servir de contre-exemples à l'éducation des masses ignorantes. Ce

même prêtre professait avec lucidité : « Ôtez de l'histoire les erreurs de l'espèce humaine, il vous restera un petit volume ; mais l'histoire même de ces erreurs, et les monuments qui les retracent, ne sont pas inutiles ; c'est par des chutes que la raison se prémunit contre de nouvelles chutes et qu'elle affermit sa marche » (p. 88). Nous connaissions évidemment l'abbé Grégoire comme figure tutélaire du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), fondé par lui en 1794 et ouvert au public en 1802, mais nous ignorions jusque-là combien le travail de celui qui deviendra évêque et député en a été un de ciseleur de sémantique juridique qui emprunte au vocabulaire réactionnaire un terme qu'il allait habilement actualiser au programme d'une nation devenue révolutionnaire. Ce glissement du terme notarial au domaine public, il le réussit parfaitement en y invoquant les devoirs moraux de mémoire de toute nation en construction qui entend s'établir sur le socle de ses valeurs profondes. Pour l'ethnologue, ce qui est intéressant à noter dans la démarche de Grégoire, c'est l'attention particulière qu'il porte d'abord aux monuments vivants de la nation qu'il nomme « hommes de paix » et qu'il juge porteurs de sciences et de traditions. À preuve, dans son projet de « bibliographie générale » il y fait référence alors que des personnes remarquables par leurs talents méritent, selon lui, la reconnaissance officielle de la patrie : « Un grand homme est une propriété nationale » (p. 52). Qui plus est, au-delà des châteaux, églises, jardins, tableaux, livres, sculptures, monuments, mobiliers, *etc.*, il y a aussi les savoir-faire à protéger et à transmettre, d'où son projet d'établir un « conservatoire pour les machines » (p. 56) qui deviendra le CNAM que l'on connaît aujourd'hui, mi-musée, mi-école polytechnique d'enseignement supérieur. Dans l'opération d'un sauve-qui-peut national qu'entreprend notre abbé, il y a aussi les langues du terroir nommées patois qui préoccupent notre zélateur du patrimoine. Si ce n'est de les préserver dans leur état actif de locution, il faut au moins les consigner comme de véritables biens ancestraux de la nation. On note encore là un glissement conceptuel vers le patrimoine immatériel avant la lettre, mais manifestement présent dans l'esprit de Grégoire, le révolutionnaire-conservateur. En plus de croire aux vertus civiques des arts, il pense aussi à l'idée de musée au moment où le Palais du Louvre se transforme en muséum, dès 1792, sous l'égide de la Commission temporaire des arts où il siège. En somme, comme l'écrit notre philosophe érudite : « C'est en germe l'idée de Musée, espace qui neutralise, en quelque sorte, le temps, dont la mission est plus didactique et utilitaire qu'ostentatoire, et qui accélère par l'émulation le caractère inventif des citoyens » (p. 56). Il est intéressant de noter que, comme elle, un autre ami philosophe, Bernard Deloche, développe, en 2010, avec brio le concept d'uchronie pour le musée dans *Mythologie du musée, de l'uchronie à l'utopie* (Paris, Éditions Le Cavalier Bleu). Espérons que les muséologues d'aujourd'hui ne se priveront

pas de revisiter les fondements modernes du patrimoine pour remettre à jour l'aspect foncièrement révolutionnaire du musée, celui d'apporter la lumière aux esprits mal éclairés. Force est de constater que cet opuscule permet un retour aux sources vivifiant et régénérant.

PHILIPPE DUBÉ
Université Laval

BUTEAU, LISE et MICHEL NIGEN. *Des folies pour une maison sur la route de la Nouvelle-France*. Québec, Éditions GID, 2011, 107 p. ISBN : 978-2-89634-087-3.

Des folies pour une maison sur la route de la Nouvelle-France résulte d'un projet de longue date. Michel Nigen, artiste peintre, envisageait depuis longtemps en effet d'honorer le patrimoine bâti québécois haut en couleurs et anecdotes. Par la suite, Lise Buteau s'est jointe à l'entreprise avec l'envie de mettre en poésie les récits des acquéreurs, plus rocambolesques les uns que les autres. Ensemble, ils souhaitent finalement « rendre hommage et remercier ces propriétaires qui protègent notre patrimoine » et « faire connaître cette belle route de la Nouvelle-France » (p. 9). Lise Buteau et Michel Nigen ont sélectionné vingt-quatre maisons ancestrales entre Beauport et Cap-Tourmente qui les inspiraient d'un point de vue artistique et « du senti, du vécu » (p. 8). La plupart ont été construites au milieu du XIX^e siècle, parfois elles sont plus vieilles encore. Par la suite, chacun, grâce à son talent, a su mettre en valeur les qualités et l'histoire de la côte. Si Michel Nigen a étudié les galeries, les couleurs et l'environnement de chaque demeure, Lise Buteau, elle, est allée directement questionner leurs propriétaires pour en extraire la vraie histoire, celle qui vibre encore à travers les murs et qui chuchote à leurs oreilles quelques anecdotes surprenantes. Il en résulte un album coloré et envoûtant, aussi bien à l'attention des amoureux de l'architecture de la Nouvelle-France, que des férus de généalogie et des curieux d'histoire résolument humaine.

En ouvrant *Des folies pour une maison sur la route de la Nouvelle-France*, nous plongeons littéralement dans un entre-deux temporel. Le passé, parfois tumultueux, et la patte moderne des propriétaires font revivre la route de la Nouvelle-France, l'histoire des petites gens de la région, le quotidien des travailleurs et le fourmillement des passants. Lise Buteau, avec un souci ethnologique, nous livre les impressions et les expériences personnelles de chaque propriétaire. Plutôt que de les interpréter, elle choisit de rapporter les paroles qui se transforment, au fil de la lecture, en poèmes voire même en récit d'aventures abracadabrantes. Chacune des descriptions est associée à deux peintures selon des angles et des époques différents. Michel Nigen révèle ainsi